



Pere Ubu, des mélodies à la marge

CONCERT • Antigel et la Cave 12 convoquent une légende du rock hors-cadre. Coup de fil à David Thomas, figure centrale du groupe depuis 1975.

RODERIC MOUNIR

Bien malin qui qualifiera la musique de Pere Ubu. Fondé à Cleveland (Ohio) il y a quarante ans, le groupe baptisé d'après Alfred Jarry a été décrit comme post-punk (alors qu'il l'était avant la lettre, punk), avant-rock ou encore art-rock. Depuis la parution du caustique et fracassant *The Modern Dance* en 1978, Pere Ubu est resté une curiosité, un bolide en perpétuelle sortie de route, klaxon et phares en pagaille. Aux commandes, David Thomas, rocker lettré et bougon au chant grinçant.

Pere Ubu, c'est un genre de cabaret dadaïste au bord de la crise de nerfs, où s'ébattaient le blues surréaliste de Captain Beefheart, le faux funk des Lounge Lizards et le rock désaxé de Can et Neu! Attendu vendredi à la Cave 12 dans le cadre d'Antigel, Pere Ubu a publié *Carnival of Souls*, dix-huitième album dense, opaque et intransigeant. Des fantômes et âmes damnées errent dans ce petit théâtre des horreurs, clin d'œil au film culte éponyme de Herk Harvey, sorti en 1962. «C'est un hommage aux marginaux, lâche David Thomas au bout du fil depuis sa résidence de Hove, en Grande-Bretagne. J'ai toujours aimé ces films à petit budget, qui développent une idée simple et en général extrême, sans avoir à rendre de comptes à un studio.»

Libertaire et dirigeant

David Thomas, 61 ans, a une réputation de forte tête, pas facile en interview. Or il se révèle loquace et disponible. *Carnival of Souls* et *The Modern Dance* nous semblent assez proches en termes d'intention et d'énergie. «C'est vrai, nous n'avons jamais changé de trajectoire en quarante ans, sans pour autant nous répéter. L'idée de départ



Pere Ubu, collectif animé par David Thomas, deuxième depuis la gauche. ALEXANDRE HORN

était bonne, aucune raison d'en changer.»

La clé du style Pere Ubu réside dans sa méthode de travail, à la fois libertaire et dirigiste, David Thomas en animateur central. «Quand des esprits compatibles s'unissent sur un projet, chacun apportant son savoir-faire, on aboutit à un résultat supérieur à la somme des parties. Se contenter de chanter 'baby I love you' n'a pas de sens, les humains sont trop complexes.» David Thomas met son exigence en perspective: «Cette tension (entre divertissement et expérimentation, *ndlr*) existe depuis l'apparition de la musique pop. Mais notre génération fut la première à élargir sa grammaire, à inclure les synthétiseurs analogiques dans la narration sonore.» Une génération éprise de free-jazz et de musique concrète autant que d'incendies rock. «Le MC5 et John Cage nous ont donné autant de grain à moudre.»

David Thomas se souvient du premier manager de Pere Ubu qui, à l'écoute du second album *Dub Housing*, promet qu'en reproduisant la formule, ils deviendraient énormes. «Et si on ne voulait pas? Et si ce n'était simplement pas possible?», répondit le groupe. Cela n'a pas empêché Pere Ubu d'enregistrer des disques plus accessibles, dans les années 1990, surfant sur la vague des Pixies et de Nirvana. «Bien sûr que nous sommes capables d'écrire de bonnes chansons, nous adorons cela. Nous ne sommes pas un groupe d'improvisation, tout est très travaillé, même si cela implique une phase d'expérimentation.»

L'instrument importe peu

Pour composer, David Thomas, auteur également prolifique de plusieurs livres, choisit ses thèmes, lance ses musiciens sur des pistes et sélectionne les idées pertinentes. «Il est arrivé

qu'un musicien écoutant l'album fini ne réalise pas que c'est lui qui joue.» L'instrument, d'ailleurs, importe peu. «Je n'ai pas ajouté de la clarinette au nouvel album. J'ai fait appel à un clarinettiste, Darryl Boon, que j'avais vu jouer dans un club de Hove. Il m'avait impressionné et a spontanément établi un lien entre le jazz Dixieland et Pere Ubu! Il faut être un peu excentrique pour jouer dans ce groupe.»

Et *Carnival of Souls* l'est. Le personnage central, une femme victime d'un accident de voiture, erre sans savoir si elle est morte ou vivante. «Est-ce que ce n'est pas l'expression même de la marginalité? Pere Ubu est ainsi depuis le début: un admirable échec commercial. Peu importe, tout est mensonge, les singes sont au pouvoir. J'ai arrêté de regarder la télé et lire les news depuis longtemps!»

Ve 6 janvier, 21h30, Cave 12, 4 rue de la Prairie, Genève. www.antigel.ch